

# Vers l'Union Universelle

Juin 2026  
n°23

## Journal de l'Institut Général des Forces Psychosiques

45 Rue Casimir Beugnet - 62300 LENS ☎ 06.13.41.96.86

[info@spiritualiste.fr](mailto:info@spiritualiste.fr) [www.spiritualiste.fr](http://www.spiritualiste.fr)

### DANS CE NUMÉRO

#### Juin : après la chaleur, garder la fraîcheur de l'âme

Après la chaleur de  
mai, retrouver paix,  
clarté et discernement.

#### Psychosique et psychoses

Comprendre les  
forces de l'âme et les  
obsessions de la  
pensée.

#### Stéfan Nowak

Un médium-peintre du  
Bassin minier entre art,  
foi et lumière  
intérieure.

#### Film documentaire

13 minutes pour  
découvrir l'univers  
inspiré de Stéfan  
Nowak.

#### Respect et intolérance

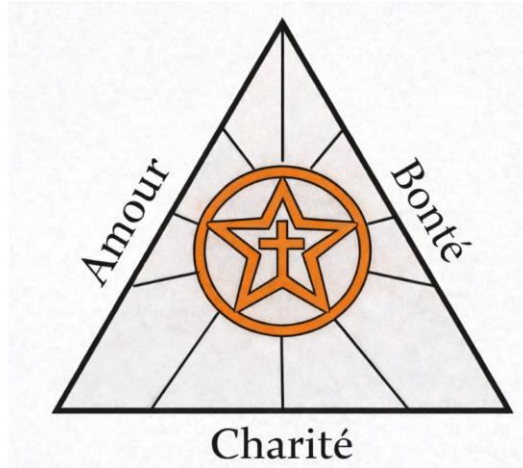
Oser des limites justes  
face aux agressions  
morales.

#### Rester pleinement humains

Préserver conscience,  
bonté et esprit critique  
dans notre époque.

#### 12<sup>e</sup> séance théorique

Perte et suspension de  
la faculté  
médiumnique :  
comprendre et  
discerner.



## Juin : après la chaleur, garder la fraîcheur de l'âme

Le mois de juin arrive après une fin de printemps marquée par la chaleur. En mai, le soleil s'est montré généreux, parfois intense, presque brûlant. La nature a reçu sa lumière, mais elle nous a aussi rappelé une loi simple : toute chaleur demande équilibre, toute lumière demande mesure, toute force demande direction.

Il en va de même pour la vie intérieure. Nous pouvons porter en nous des élans magnifiques, des convictions fortes, des intuitions profondes, des désirs de servir, d'aimer, de construire. Mais ces forces, lorsqu'elles sont mal orientées, peuvent aussi devenir tension, fatigue, impatience ou dureté. La vraie sagesse consiste à recevoir la lumière sans se laisser consumer par elle, à garder la ferveur sans perdre la paix, à avancer avec force tout en conservant la fraîcheur de l'âme.

Ce numéro de juin nous invite précisément à cela : rester pleinement humains, éclairer les mots que nous employons, poser des limites justes face au manque de respect, reconnaître la valeur de notre patrimoine spirituel et artistique, poursuivre l'étude sérieuse de la médiumnité, et soutenir concrètement le développement de notre Institut. Nous commencerons par revenir sur le mot **Psychosique**.

Ce terme **Psychosique** mérite d'être expliqué avec soin, car il porte

## Après la chaleur, garder la fraîcheur de l'âme (suite)

l'identité profonde de nos Instituts. Le psychosique renvoie aux forces de l'âme, de la pensée, de la conscience, de l'esprit et de l'invisible. Il évoque cette dimension subtile de l'être humain qui dépasse la seule matière, sans jamais s'opposer à la raison, à la prudence et au discernement. Il sera également utile de distinguer clairement ce mot du terme médical **psychoses**, afin d'éviter toute confusion. La spiritualité sérieuse respecte les mots, respecte la médecine, respecte la souffrance psychique, et cherche toujours la clarté plutôt que l'amalgame.

Ce souci de clarté rejoint notre réflexion sur la médiumnité. La 12<sup>e</sup> séance théorique poursuivra le travail engagé dans les numéros précédents, en abordant cette fois la perte et la suspension de la faculté médiumnique. Ce sujet est important, car il rappelle que la médiumnité n'est ni une propriété personnelle, ni un titre de supériorité, ni une garantie permanente. C'est une faculté délicate, qui demande équilibre, humilité, moralité, prière, étude et discernement. Lorsqu'elle s'affaiblit ou se suspend, il faut y voir un appel à l'examen intérieur, au repos, à la prudence et parfois à une meilleure orientation morale. Toute faculté spirituelle véritable doit conduire à plus de simplicité, de responsabilité et de service.

Ce numéro donnera aussi une large place à **Stéfan Nowak**, médium-peintre de notre tradition, homme simple, humble, généreux, profondément enraciné dans le bassin minier et dans l'histoire de l'Institut Spirituel Psychosique. La Biennale 2026, en mettant à l'honneur les mondes invisibles et la grande figure d'Augustin Lesage, nous offre une occasion précieuse de mieux faire connaître Stéfan Nowak. Son œuvre mérite d'être regardée avec attention. Elle appartient à cette lignée de créateurs inspirés qui ont su faire surgir de la terre minière une lumière intérieure, une beauté patiente, une forme de prière en couleurs.

Le film documentaire consacré à l'exposition des tableaux de Stéfan Nowak à la Cité des Électriciens prolonge cette reconnaissance. Il garde trace d'un moment important : celui où les œuvres de Stéfan retrouvent un cadre chargé de mémoire, de travail, de dignité ouvrière et de transmission.

La Cité des Électriciens n'est pas seulement un lieu d'exposition. Elle est un lieu de mémoire vivante. Dans ce décor du bassin minier, les tableaux médiumniques prennent une résonance particulière : ils rappellent que la lumière peut naître des profondeurs, que l'inspiration peut devenir service, et que l'art peut aider l'âme à regarder autrement.

## Après la chaleur, garder la fraîcheur de l'âme (suite)

Le discours préparé pour le vernissage de cette exposition s'inscrit dans cette même perspective. Il souligne le lien entre art, mémoire, spiritualité et territoire. Il rappelle que les médiums-peintres ne sont pas seulement des artistes singuliers, mais aussi des êtres qui ont cherché à écouter intérieurement, à transmettre, à consoler, à élever. À travers Augustin Lesage, Victor Simon, Fleury-Joseph Crépin, Christian Allard et Stéfan Nowak, c'est tout un patrimoine spirituel et artistique du Nord qui revient à la lumière.

Mais la lumière du mois de juin nous invite également à regarder notre société actuelle. Un article important sera consacré au **manque de respect et à l'intolérance**. Nous vivons une époque où la parole circule vite, parfois brutalement. Les réseaux sociaux, les tensions familiales, les conflits professionnels, les désaccords associatifs ou spirituels peuvent devenir des lieux de jugement rapide, d'agression morale, de mépris ou d'humiliation. Il est nécessaire de rappeler que le respect est une base de toute vie commune. Respecter l'autre, ce n'est pas être toujours d'accord avec lui. C'est reconnaître sa dignité, sa liberté, son histoire et son droit à être entendu sans être rabaissé.

Il faut aussi savoir poser des limites. La bonté ne demande pas de tout accepter. La patience ne demande pas de subir. Le pardon ne demande pas de laisser l'autre recommencer indéfiniment. Face aux agressions morales et relationnelles, une parole calme et ferme peut devenir une protection : "Je souhaite être respecté." "Je refuse les paroles humiliantes." "Je veux bien dialoguer, mais dans la dignité." Ces limites ne détruisent pas la relation lorsqu'elle peut être sauvée ; elles lui redonnent un cadre juste.

Ce même souci de préserver l'humain traverse l'article **Rester pleinement humains à l'heure de l'intelligence artificielle**. L'intelligence artificielle transforme déjà notre monde. Elle écrit, classe, analyse, traduit, conseille et influence nos choix. Elle peut devenir une aide précieuse lorsqu'elle sert l'éducation, la santé, la solidarité, la recherche ou la communication.

Mais elle peut aussi appauvrir la pensée, manipuler l'information, surveiller les personnes, fragiliser le travail ou éloigner l'homme de lui-même. La question centrale demeure donc morale : l'outil restera-t-il au service de l'homme, ou l'homme acceptera-t-il d'être réduit à une donnée, un profil, une fonction ?

Rester pleinement humains, c'est garder la conscience au centre. C'est continuer à former l'esprit critique, la patience, la vérité, la prière, la rencontre réelle, l'attention aux plus faibles.

## Après la chaleur, garder la fraîcheur de l'âme (suite et fin)

C'est bâtir un avenir où la technique sert la dignité humaine, et non l'inverse. Aucune machine ne remplacera la bonté, la compassion, la responsabilité, la lumière intérieure et la capacité d'aimer.

Enfin, ce numéro rappellera les aides et les supports nécessaires aux travaux de développement de l'Institut. Une œuvre spirituelle doit aussi s'incarner dans des lieux, des moyens, des actions concrètes, des salles accueillantes, des supports pédagogiques, des publications, des conférences, des soins, des temps d'écoute et de fraternité. L'idéal a besoin de bras, de cœurs, d'intelligences et de fidélité. Chacun peut apporter sa pierre selon ses moyens : par un don, un service, une compétence, une présence, une prière, un encouragement.

Ainsi, ce mois de juin nous appelle à une maturité nouvelle. Après la chaleur de mai, gardons en nous une source claire. Après l'intensité du soleil, cherchons la juste fraîcheur de l'âme. Après les tensions du monde, choisissons le respect. Après les progrès techniques, choisissons l'humain. Après les héritages reçus, choisissons la transmission. Après les inspirations invisibles, choisissons l'humilité et le service.

Que ce numéro aide chacun à mieux comprendre, mieux discerner, mieux respecter et mieux aimer.

Et que notre prière commune soit simple : Que la lumière reçue ne devienne jamais orgueil, mais service. Que la chaleur du cœur ne devienne jamais dureté, mais fraternité. Que nos paroles, nos œuvres et nos engagements restent toujours au service de l'humain, de la paix et de la vérité.



Le programme des conférences  
des mois de juin – juillet - août 2026 se trouve  
sur le site internet de l'institut :

<https://www.spiritualiste.fr/agenda>



# Psychosique et psychoses : les forces de l'âme et les obsessions de la pensée

Le mot **Psychosique** appartient à l'histoire et à l'identité de l'Institut Général des Forces Psychosiques. Il mérite d'être compris dans son sens juste. Il ne désigne pas une maladie, ni un trouble mental. Il désigne les **forces subtiles de l'âme**, de la pensée, de la volonté, de la conscience et de la vie intérieure.

L'être humain n'est pas seulement un corps. Il pense, ressent, prie, aime, souffre, espère, transmet. Ses pensées exercent une influence. Ses paroles produisent des effets. Ses intentions orientent son atmosphère intérieure. Une parole bienveillante peut relever. Une prière, une intention sincère peut apaiser. Une présence calme peut rassurer. À l'inverse, une parole dure peut blesser, une pensée haineuse peut troubler, une intention mauvaise peut assombrir.

Les **forces psychosiques** sont donc les forces de l'âme en action. Elles peuvent se manifester dans la prière, l'intuition, l'inspiration, le magnétisme moral, l'aide aux malades, l'écoute, la compassion, le recueillement et la médiumnité lorsqu'elle est pratiquée avec humilité et discernement.

Mais ces forces doivent être orientées vers le bien. Elles ne sont pas faites pour dominer, impressionner ou manipuler. Elles sont faites pour servir, consoler, éclairer et élever. Leur valeur se reconnaît à leurs fruits : plus de paix, plus d'humilité, plus de fraternité, plus de vérité, plus de charité.

Dans cette perspective, il est possible de parler aussi des **psychoses** dans un sens moral et spirituel, c'est-à-dire comme des pensées obsédantes qui enferment l'âme. Ce sens doit être distingué du sens médical, qui relève des professionnels de santé. Ici, nous parlons de ces fixations intérieures qui prennent trop de place et finissent par gouverner une personne.

Il existe ainsi de petites psychoses quotidiennes : l'obsession de la propreté, l'obsession du travail parfait, l'obsession de toujours avoir raison, l'obsession de critiquer, de dire du mal, de contrôler, de dominer, de se venger ou de soupçonner. Une idée revient, insiste, se répète, s'impose. Peu à peu, elle réduit la liberté intérieure.

Celui qui est obsédé par la propreté voit partout la saleté. Celui qui est obsédé par la perfection voit partout l'imperfection. Celui qui est obsédé par la critique trouve toujours quelque chose à condamner. Celui qui est obsédé par le mal finit par nourrir en lui des pensées qui l'éloignent de la paix.

Dans ces cas, la pensée n'éclaire plus l'âme ; elle l'enferme. L'énergie intérieure tourne en boucle. Elle fatigue la personne, trouble ses relations, durcit son regard et appauvrit sa vie spirituelle. Le premier remède est la lucidité : reconnaître la pensée qui nous gouverne. Quelle idée revient trop souvent ? Quelle peur dirige mes réactions ? Quelle blessure me pousse à critiquer, contrôler ou condamner ? Cette observation sincère ouvre déjà un chemin de libération.

## Psychosique et psychoses (suite et fin)

Le premier remède est la lucidité : reconnaître la pensée qui nous gouverne. Quelle idée revient trop souvent ? Quelle peur dirige mes réactions ? Quelle blessure me pousse à critiquer, contrôler ou condamner ? Cette observation sincère ouvre déjà un chemin de libération.

Le second remède est le déplacement intérieur. À l'obsession de la critique, opposons la bienveillance. À l'obsession de la peur, opposons la confiance prudente. À l'obsession de la perfection, opposons l'humilité du progrès. À l'obsession de médire, opposons le silence charitable. À l'obsession de faire le mal, opposons la prière, l'éloignement des tentations et la recherche d'aide.

Mais les psychoses morales peuvent aussi devenir collectives. Des foules, des groupes ou des peuples peuvent être saisis par une pensée obsédante : peur, haine, vengeance, orgueil, rejet de l'autre, désir de domination. Avant que les guerres éclatent dans les actes, elles sont souvent préparées dans les pensées. On répète que l'autre est dangereux, inférieur, responsable de tous les maux. On fabrique l'ennemi. La pensée collective devient une force de division. C'est pourquoi la paix commence aussi dans la pensée. Un peuple se protège de ses dérives lorsque des consciences restent éveillées, justes, calmes et courageuses. Refuser d'alimenter la haine, le mépris et la peur est déjà un acte spirituel.

Certaines crises collectives peuvent aussi révéler des déséquilibres moraux : imprudence, excès, manque de responsabilité, oubli du respect du corps, négligence du prochain. Il convient cependant de rester prudent : une maladie a des causes concrètes, biologiques ou sanitaires, et les personnes malades doivent toujours être respectées, soignées et accompagnées avec charité. La souffrance humaine ne doit jamais devenir un motif de jugement ou de mépris.

Le **Psychosique**, bien compris, nous enseigne donc une grande responsabilité : surveiller la qualité de nos pensées, la douceur de nos paroles, la pureté de nos intentions et la justesse de nos actes. Nos pensées construisent ou détruisent. Nos paroles apaisent ou blessent. Nos intentions éclairent ou assombrissent.

On peut ainsi définir le Psychosique comme **l'ensemble des forces subtiles de l'âme, de la pensée, de la volonté, de l'intuition, de la prière et de la conscience, lorsqu'elles agissent dans l'être humain et autour de lui.** Ces forces élèvent lorsqu'elles sont orientées vers le bien. Elles troublent lorsqu'elles sont capturées par l'orgueil, la peur, la haine ou l'obsession. L'Institut Général des Forces Psychosiques porte donc un nom exigeant. Il rappelle que l'homme possède en lui des forces profondes, mais que ces forces doivent être éduquées. La spiritualité véritable commence dans la pensée, se confirme dans la parole et se prouve dans l'action. Que chacun puisse donc veiller à son climat intérieur. Car la vraie force psychosique est de faire le bien avec simplicité, de résister aux obsessions, et de devenir humblement une présence de paix.



# 12<sup>e</sup> séance théorique : Risques de la médiumnité, perte et suspension de la faculté médiumnique

Après avoir étudié les risques généraux de la médiumnité, ses dangers, ses abus possibles et les précautions nécessaires à son exercice, il convient d'aborder une question importante : la **perte** ou la **suspension** de la faculté médiumnique.

La médiumnité n'est pas un privilège personnel. Elle n'est pas un titre de supériorité, ni une propriété acquise une fois pour toutes. Elle est une faculté inhérente à l'être humain, plus ou moins développée selon les personnes, les sensibilités, les dispositions et les circonstances. Certains la possèdent de manière consciente, d'autres en manifestent des signes sans même s'en rendre compte. Des perceptions, des intuitions, des rêves prémonitoires, des visions, des impressions ou des inspirations peuvent apparaître chez des personnes très différentes, même chez celles qui connaissent peu le spiritisme.

Mais lorsqu'elle devient consciente et exercée, la médiumnité demande plus encore : elle exige de la prudence, de l'étude, de la moralité, de l'humilité et du désintéressement. Le médium doit comprendre qu'il n'est pas la source du message. Il est un intermédiaire. Il reçoit, traduit, transmet. C'est pourquoi il doit veiller à rester simple, sincère et disponible au bien.

Dans **Le Livre des Médioms**, Allan Kardec rappelle que la médiumnité est donnée dans un but utile : permettre les communications, instruire les hommes, consoler, éclairer et encourager le progrès moral. Elle n'est pas accordée pour satisfaire la curiosité, nourrir l'orgueil, attirer l'admiration ou servir des intérêts personnels.

Le médium ne doit donc pas se croire meilleur que les autres. Il doit considérer sa faculté comme un devoir, une responsabilité et un service. S'il reçoit plus, ce n'est pas pour se placer au-dessus de ses frères, mais pour mieux comprendre, mieux servir et mieux se corriger lui-même.

C'est dans cette perspective que la perte ou la suspension de la médiumnité doit être comprise. Elle peut être un avertissement, une protection, une épreuve ou une pause nécessaire. Elle peut durer peu de temps, se prolonger, ou parfois devenir définitive. Dans tous les cas, elle appelle le médium à l'examen intérieur.

## Une faculté qui peut se suspendre

La médiumnité, comme toute faculté humaine, peut connaître des variations. Elle peut être plus vive à certains moments, plus silencieuse à d'autres. Elle peut s'exercer facilement pendant une période, puis devenir difficile, lente ou impossible.

## 12<sup>e</sup> séance théorique (suite)

Le médium peut ne plus recevoir, ne plus percevoir, ne plus écrire, ne plus entendre, ne plus ressentir comme auparavant.

Cela peut troubler celui qui s'était habitué à cette faculté. Certains s'inquiètent, d'autres forcent, d'autres doutent d'eux-mêmes. Pourtant, la première attitude doit être la paix. Une suspension n'est pas forcément un abandon. Elle peut avoir un sens. Elle invite à s'arrêter, à réfléchir, à prier, à comprendre ce qui se passe intérieurement.

Le médium doit alors se demander : ai-je gardé l'humilité ? Ai-je voulu utiliser ma faculté pour briller ? Ai-je négligé l'étude ? Ai-je manqué de charité ? Ai-je cherché le phénomène plutôt que l'amélioration morale ? Ai-je respecté mon équilibre, ma santé, mon repos ? Ai-je encore le désir sincère de servir ?

La suspension devient ainsi un appel à la conscience.

**La première forme** de suspension peut être comprise comme un **avertissement**. Lorsque les bons Esprits cessent de se communiquer par l'intermédiaire d'un médium, cela peut signifier que celui-ci doit corriger sa conduite, son intention ou sa manière de pratiquer.

Le médium peut avoir laissé entrer l'orgueil, l'impatience, la légèreté, la curiosité excessive ou le désir de reconnaissance. Il peut avoir négligé les conseils reçus. Il peut avoir utilisé sa faculté sans assez de sérieux, sans assez de préparation, ou dans un esprit trop personnel.

Dans ce cas, la suspension agit comme une mise à distance salutaire. Elle rappelle au médium qu'il n'est pas indispensable. Elle lui montre que la communication ne dépend pas seulement de lui. Elle l'oblige à reconnaître que la faculté médiumnique doit rester au service du bien.

Cet avertissement est souvent temporaire. Lorsque le médium comprend, rectifie sa conduite, revient à l'humilité et reprend une pratique plus saine, la faculté peut revenir. Mais elle revient alors avec une leçon : rien ne doit être utilisé pour l'orgueil dans le domaine spirituel.

La médiumnité se retire parfois lorsque le médium veut s'en servir pour lui-même. Elle se rétablit lorsqu'il accepte de la remettre au service de la vérité, de la charité et de l'instruction.

La suspension peut aussi être un acte de **bienveillance**. Le médium est un être sensible. Il peut se fatiguer, s'épuiser, se fragiliser. Son système nerveux, son corps, son équilibre émotionnel et moral ont besoin de repos. Une pratique trop fréquente, trop intense, trop lourde ou trop chargée peut l'affaiblir.

## 12<sup>e</sup> séance théorique (suite)

Dans ce cas, la suspension n'est pas un reproche. Elle est une protection.

Les bons Esprits peuvent permettre ce repos afin que le médium ne tombe pas dans des influences inférieures, dans la confusion ou dans l'épuisement. Une faculté interrompue peut donc être un signe de prudence spirituelle : l'instrument humain a besoin de se réparer.

Le médium doit alors accepter de revenir à une vie simple. Dormir, se reposer, prier calmement, lire, étudier, marcher, reprendre des forces, retrouver une vie équilibrée. Il doit éviter de forcer. Forcer une faculté suspendue, c'est parfois ouvrir la porte à des communications douteuses, à l'imagination, à la fatigue ou à l'illusion.

La bienveillance des guides consiste parfois à retirer temporairement pour préserver. Comme un père qui retire un outil dangereux à un enfant fatigué, la protection spirituelle peut interrompre une faculté afin d'éviter une chute plus grande.

Le silence médiumnique peut donc être un temps de réparation.

La suspension peut enfin prendre la forme d'une **épreuve**. Même un médium sincère, humble et sérieux peut connaître un temps d'arrêt. Dans ce cas, il ne s'agit pas forcément d'un avertissement ou d'une fatigue. Il peut s'agir d'une période destinée à éprouver sa patience, sa persévérance et la pureté de son intention.

Si le médium ne pratique que pour recevoir des phénomènes, il se décourage vite. Mais s'il pratique par amour du bien, il continue à servir autrement. Il comprend que la médiumnité n'est pas toute la vie spirituelle. On peut prier sans recevoir. On peut aimer sans communiquer. On peut servir sans phénomène. On peut progresser dans le silence.

Cette épreuve permet donc de vérifier ce qui anime réellement le médium. Cherche-t-il Dieu, la vérité, la charité, ou cherche-t-il seulement la manifestation ? Aime-t-il le service, ou aime-t-il la place qu'il occupe ? Reste-t-il fidèle lorsque rien ne se produit ?

**Le silence est parfois un grand maître.** Il oblige à méditer les enseignements reçus au lieu d'en demander toujours de nouveaux. Il apprend à ne pas dépendre du phénomène. Il rappelle que la vraie spiritualité se mesure moins à ce que l'on reçoit qu'à ce que l'on devient.

Méditer signifie lire avec attention, chercher le sens, réfléchir, comprendre, appliquer. Ce temps sans manifestation peut devenir un temps de maturation.

Le médium apprend alors que les communications reçues auparavant doivent porter des fruits dans sa vie quotidienne.

## 12<sup>e</sup> séance théorique (suite)

### Ne pas confondre suspension et abandon

Lorsqu'une faculté se suspend, le médium peut croire qu'il est abandonné. Cette pensée est souvent une erreur. Les guides spirituels peuvent rester présents même lorsque le médium ne perçoit plus leur action. Leur aide peut devenir plus discrète, moins sensible, mais toujours réelle.

Allan Kardec compare cette situation à celle d'une personne qui perdrait momentanément la vue : elle se croit isolée, alors qu'elle reste entourée d'amis qu'elle ne peut plus voir. De même, le médium suspendu peut être entouré, soutenu, accompagné, sans percevoir directement cette protection.

Il faut donc garder confiance. La suspension n'est pas nécessairement une rupture. Elle peut être un changement de mode d'accompagnement. Les Esprits supérieurs ne se désintéressent pas de ceux qu'ils ont aidés. Ils attendent parfois le moment favorable pour reprendre leur action, lorsque l'âme est mieux disposée, plus humble, plus calme ou plus forte.

### Les abus de la médiumnité

Il existe cependant des cas où la perte de la faculté peut être liée à un abus. Lorsque la médiumnité est utilisée avec légèreté, intérêt, orgueil, domination, curiosité malsaine ou recherche de pouvoir, elle se dégrade. Les bons Esprits se retirent. Des influences inférieures peuvent alors se présenter, ou la faculté peut s'éteindre.

L'abus peut prendre plusieurs formes : pratiquer sans cadre, multiplier les séances sans repos, répondre à toutes les curiosités, vouloir impressionner, se croire missionné au-dessus des autres, prodiguer des conseils sans discernement, exercer une influence morale excessive sur des personnes fragiles, ou utiliser la médiumnité pour obtenir de l'argent, de l'admiration ou de l'autorité.

Dans ces situations, la suspension devient une protection pour le médium, mais aussi pour ceux qui pourraient être entraînés par lui. Elle rappelle que la médiumnité appartient au domaine du sacré et qu'elle doit rester désintéressée, simple et responsable.

### Que faire lorsque la faculté se suspend ?

La première chose est de ne pas s'affoler. La peur trouble davantage. Il faut accueillir cette période avec calme et dignité. Ensuite, il convient de s'examiner sincèrement. Le médium peut se poser quelques questions : ai-je abusé de ma faculté ? Ai-je voulu aller trop vite ? Ai-je négligé la prière ? Ai-je manqué d'humilité ? Ai-je besoin de repos ? Ai-je transformé ma médiumnité en identité personnelle ?

## 12<sup>e</sup> séance théorique (suite et fin)

Il faut aussi accepter de s'arrêter. Une interruption peut être nécessaire. Le silence spirituel n'est pas du temps perdu. Il peut permettre au médium de retrouver son équilibre, d'approfondir l'étude, de corriger ses intentions et de revenir à une pratique plus saine.

Il est également bon de demander conseil à un groupe sérieux, à des personnes expérimentées, calmes, prudentes et désintéressées. Le médium isolé risque de mal interpréter ce qu'il vit. Le regard fraternel peut aider à retrouver la juste mesure.

Enfin, il faut continuer à servir autrement. La médiumnité n'est pas la seule manière d'être utile. Écouter, consoler, visiter, prier, écrire, aider matériellement, encourager, participer à la vie du groupe, pratiquer la charité : tout cela demeure possible.

Une faculté suspendue ne suspend pas le devoir d'aimer.

### Conclusion

La perte ou la suspension de la faculté médiumnique est un sujet sérieux, mais il ne doit pas être abordé avec inquiétude excessive. Elle peut être un avertissement, une protection bienveillante, une épreuve ou la conséquence d'un abus. Dans tous les cas, elle invite à revenir à l'essentiel : humilité, étude, prière, moralité, repos, discernement et service.

Le médium véritable ne s'attache pas au phénomène. Il s'attache au bien. S'il reçoit, il sert avec reconnaissance. S'il ne reçoit plus, il continue à servir avec patience. Sa valeur ne dépend pas de ce qu'il manifeste, mais de ce qu'il devient intérieurement.

La médiumnité est donnée aux humains pour instruire, améliorer et aider à grandir dans la charité.

Que chaque médium garde donc cette pensée simple : la faculté peut se taire, mais l'âme peut continuer à progresser. Le silence lui-même peut devenir un enseignement, si nous savons l'accueillir avec foi, humilité et confiance.

### Bibliographie indicative :

- Allan Kardec, **Le Livre des Médioms**, 2<sup>e</sup> partie, chapitre XVII, paragraphe 220.
- Léon Denis, **Dans l'Invisible**, chapitre XXV.





*À l'écoute des voix célestes  
Ménage un temple dans ton cœur  
Où règneront les manifestes  
Utiles à ton futur bonheur  
Renonce aux futilités*

*Bannis de ton âme la crainte  
Ouvre-toi, soit docile  
Ne négligeant aucune plainte  
Tout pour toi deviendra facile  
En pratiquant la loi d'amour*

*Chacun vers toi viendra docile  
Hériter des joies du séjour  
Au bonheur de la retrouvaille  
Raison, logique suffiront  
Intimement, l'amour sans faille  
Trouvera place dans la maison  
En aimant Dieu, tu aimeras*

*Du recueil de poésies « Lumières et Vies » d'André Fardel*



## Stéfan Nowak, un peintre entre terre et monde invisible

Dans le cadre de la Biennale 2026, l'exposition des tableaux de Stéfan Nowak à la Cité des Électriciens constitue un moment important pour la mémoire artistique et spirituelle de notre région. Elle permet de replacer Stéfan dans la lignée des grands médiums-peintres du bassin minier, aux côtés d'Augustin Lesage, Victor Simon et Joseph Crépin. Ces noms sont aujourd'hui mieux connus du public ; celui de Stéfan Nowak mérite, lui aussi, d'être davantage reconnu.

Stéfan était un enfant du pays. Né à Calonne-Ricouart, issu du monde ouvrier et marqué par l'histoire minière, il a su transformer l'austérité du quotidien en une œuvre lumineuse, profonde et inspirée. Là où beaucoup auraient vu seulement la dureté de la vie, il a ouvert une porte vers la couleur, la lumière, les formes symboliques et les mondes invisibles.

Je m'appelle Dany Beauchamp. J'ai aujourd'hui 64 ans et je fais partie de l'Institut Spirituel Psychosique depuis l'âge de 18 ans, soit depuis 46 ans. Je suis actuellement vice-président de l'Institut Spirituel Psychosique et président de l'Institut Général des Forces Psychosiques de Lens. Mon témoignage sur Stéfan est donc à la fois personnel, spirituel et institutionnel.

J'ai rencontré Stéfan pour la première fois lorsque j'avais environ douze ans, vers 1974. À cette époque, il participait aux réunions spirites dirigées par André Fardel, qui se tenaient chez ma grand-mère à Marles-les-Mines. Stéfan faisait alors partie de l'Institut, dont André Fardel était président. Je l'ai toujours connu comme un être profondément sensible, avec, pourrait-on dire, un pied sur la terre et l'autre dans le monde spirituel. Il vivait à la fois dans le monde matériel et dans le monde invisible. Cette double présence faisait de lui un homme à part, capable de percevoir, de ressentir et de partager des visions spirituelles avec une grande simplicité.

Un souvenir m'a particulièrement marqué. J'étais encore enfant et je faisais mes devoirs chez ma grand-mère. Stéfan discutait avec elle de questions spirituelles. Soudain, il m'a regardé, puis il a regardé autour de moi, et il a dit à ma grand-mère, que les membres de l'Institut appelaient affectueusement « marraine » : « Mon Dieu, marraine, regardez ces mains, elles sont lumineuses et impressionnantes ». Puis il m'a parlé d'une existence précédente. Il disait nous voir, lui et moi, dans un même régiment, comme soldats romains. Il décrivait cette scène avec une précision qui, pour l'enfant que j'étais, était impressionnante.

Ce n'était pas un propos isolé. Stéfan avait cette capacité de voir, de ressentir et d'exprimer ce qui échappait au regard ordinaire. Lorsque, à 18 ans, je suis allé voir André Fardel pour lui demander la permission d'intégrer l'Institut et de participer aux réunions médiumniques, j'ai pu découvrir plus encore les capacités de Stéfan.

## Stéfan Nowak (suite)

C'était un médium d'une extrême sensibilité, d'une grande justesse dans ses visions, et d'une sincérité profonde.

Mais il serait réducteur de ne parler de Stéfan qu'à travers ses facultés médiumniques. Ceux qui l'ont connu se souviennent d'abord d'un homme simple, humble, bon, souriant, aimant rire, généreux, toujours prêt à aider. Il avait la main sur le cœur, au sens propre comme au sens moral. Il pouvait soulager par l'imposition des mains, mais aussi délivrer une parole venue de l'autre monde, une parole qui touchait, qui éclairait, qui consolait.

Stéfan était membre de l'Institut Spirituel Psychosique. Il n'était pas seulement un artiste exposé aujourd'hui dans un parcours culturel ; il était aussi un médium engagé dans une démarche spirituelle.

Ses peintures étaient, selon lui, guidées par des esprits. Dans les premières années, il évoquait l'influence d'ALDO. Puis vint l'inspiration de Léonard de Vinci. Ensuite, celle d'ISIS. Enfin, il suivit progressivement son propre chemin d'inspiration, comme si son art avait atteint une maturité intérieure lui permettant de puiser directement à sa propre lumière.

Cette progression est essentielle pour comprendre son œuvre. Ses tableaux ne sont pas de simples compositions décoratives. Ils sont le fruit d'un travail long, patient, minutieux, souvent préparé avec soin.

Reynald Raymond, qui a bien connu Stéfan et l'a souvent vu au travail, pourra témoigner de cette dimension concrète : la durée de réalisation d'un tableau, les préparatifs, le choix des peintures, les outils, les gestes, la concentration.

Chez Stéfan, l'inspiration spirituelle exigeait un effort constant. Le monde invisible passait par une main patiente, par une discipline, par une fidélité au travail.

Stéfan a réalisé plus de 250 tableaux. Il aurait pu les conserver, en faire un patrimoine personnel, les garder jalousement. Mais ce n'était pas son esprit. Il a donné à l'Institut environ 90 tableaux. Cela signifie qu'au cours de sa vie, il a donné à ceux qui le sollicitaient plus de 160 œuvres.

Ce chiffre dit beaucoup de son détachement, de sa générosité, de sa manière d'envisager la peinture comme un service et non comme une possession.

Les tableaux exposés à la Cité des Électriciens dans le cadre de la Biennale 2026 proviennent de l'Institut, ainsi que de deux œuvres prêtées par Guylaine un membre de l'institut.

Cette exposition est importante, car elle permet de présenter Stéfan Nowak comme un contemporain du bassin minier dans cet art que l'on appelle parfois « art brut », mais qui, pour nous, relève aussi d'une expression médiumnique et spirituelle.

## Stéfan Nowak (suite et fin)

Augustin Lesage, Victor Simon et Joseph Crépin sont aujourd'hui connus et reconnus. Stéfan Nowak l'est beaucoup moins, même si une douzaine de ses œuvres sont régulièrement conservées ou présentées au LaM, le Musée d'Art Moderne de Villeneuve-d'Ascq.

Notre souhait est que cette exposition soit une étape. Nous aimerions, par la suite, organiser d'autres expositions dans le Nord, puis ailleurs en France, afin de faire connaître l'ensemble des œuvres conservées par l'Institut. Il s'agit de faire découvrir une âme, une sensibilité, une profondeur morale et spirituelle.

Ce que Stéfan disait de ses œuvres mérite aussi d'être rappelé avec justesse. Il considérait ses mandalas comme porteurs d'une force capable d'aider, de soulager, de favoriser une forme de guérison intérieure.

Ces peintures harmonieuses, presque hypnotiques, semblent rayonner. Elles vibrent, elles attirent le regard vers un centre, elles invitent à la contemplation. Pour recevoir ce qu'elles peuvent transmettre, il faut s'arrêter, se rendre disponible, ouvrir son cœur et son esprit.

La plupart des titres de ses tableaux vont dans ce sens. Ils parlent d'amour, de lumière, de guérison, de force, d'énergie, de vie. Ils indiquent une direction intérieure. Devant une œuvre de Stéfan, le regard ne doit pas être pressé. Il faut accepter de contempler, de laisser agir les formes, les couleurs, les rayonnements, les détails. Alors le tableau peut devenir une présence, un appel, parfois même une prière silencieuse.

À la Cité des Électriciens, cette œuvre prend une résonance particulière. Le lieu lui-même porte la mémoire du bassin minier, du travail, des familles, des souffrances et des solidarités.

Stéfan, enfant de cette terre, y revient aujourd'hui par ses tableaux. Il y revient comme un témoin de lumière. Sa peinture nous rappelle que, même dans les terres les plus sombres, l'esprit peut chercher la clarté. Même dans la dureté de la vie, l'âme peut ouvrir un passage vers le beau, le bien et l'invisible.

Stéfan Nowak fut un homme simple, généreux, humble de cœur, un médium sensible, un peintre inspiré et un être profondément fraternel. Sa présence dans la Biennale 2026 est une reconnaissance nécessaire.

C'est aussi une invitation adressée à chacun : regarder autrement, contempler plus profondément, et comprendre que l'art peut parfois devenir un chemin vers l'âme.



## Un film documentaire consacré à Stéfán Nowak

Dans le cadre de l'exposition des œuvres de Stéfán Nowak à la Cité des Électriciens, un film documentaire de 13 minutes a été réalisé par deux membres de l'institut. Ce film permet de découvrir, avec simplicité et profondeur, l'univers intérieur de Stéfán Nowak, médium-peintre de l'Institut, dont l'œuvre témoigne d'une recherche spirituelle intense et d'une inspiration tournée vers la lumière.

À travers les images, les tableaux et les témoignages, le documentaire invite le spectateur à entrer dans une démarche de contemplation : une quête de sens, une relation à l'invisible, une fidélité à l'inspiration reçue et une volonté de transmettre une lumière intérieure.

La photographie présentée ici montre Stéfán Nowak évoquant ce qu'il percevait en regardant son tableau « **La Mère Créatrice** », aujourd'hui exposé à la Cité des Électriciens. Ce geste, ce regard et cette attitude disent beaucoup de son rapport à la peinture : pour lui, l'œuvre est un espace vivant, un langage de l'âme, une porte ouverte vers une réalité plus profonde.

Ce film constitue ainsi un précieux témoignage pour mieux comprendre Stéfán Nowak, son parcours, sa sensibilité et la place singulière de son œuvre dans l'histoire spirituelle et artistique de notre Institut.

Le documentaire est disponible en téléchargement sur notre site internet : [www.spiritualiste.fr](http://www.spiritualiste.fr)



Stéfán Nowak évoquant ce qu'il percevait en contemplant son tableau « La Mère Créatrice », actuellement exposé à la Cité des Électriciens.

## Discours du vernissage : Exposition des médiums-peintres Lesage, Simon, Crépin, Allard et Nowak

Cité des Électriciens – Bruay-La-Buissière – Biennale 2026 - 23 mai 2026

*Mesdames, Messieurs, Mesdames et Messieurs les élus, Chers représentants de la communauté, Chers amis de la Cité des Électriciens, Chers visiteurs, C'est avec beaucoup d'émotion que nous nous retrouvons aujourd'hui à la Cité des Électriciens, à Bruay-La-Buissière, pour le vernissage de cette exposition consacrée aux médiums-peintres Augustin Lesage, Victor Simon, Fleury-Joseph Crépin, Christian Allard et Stéfan Nowak, dans le cadre de la Biennale 2026.*

*Nous souhaitons d'abord saluer le lieu qui nous accueille. La Cité des Électriciens est un lieu de mémoire, un lieu de vie, un lieu de transmission. Ses maisons, ses cours, ses murs et son histoire portent encore la présence du bassin minier, du travail ouvrier, de la fraternité populaire et de cette dignité silencieuse qui a marqué tant de familles du Nord. Accueillir ici les œuvres de médiums-peintres a donc un sens très fort. Ces tableaux entrent en dialogue avec un patrimoine humain. Ils rencontrent l'histoire des mineurs de fond, de ces hommes qui descendaient dans l'obscurité et qui, par leur courage, leur foi, leur entraide et leur travail, nous apportent encore aujourd'hui une forme de lumière.*

*Ces médiums-peintres ont su écouter intérieurement. Ils ont peint avec patience, discipline, humilité, et avec le sentiment profond que leur inspiration venait de plus loin qu'eux-mêmes, des mondes invisibles. Leurs œuvres expriment une démarche morale et spirituelle : se rendre disponible, recevoir, transmettre, servir, apaiser.*

*Le parcours de visite montre aussi que plusieurs de ces artistes furent des hommes tournés vers les autres, sensibles à la souffrance, aux malades et aux personnes éprouvées. Dans la tradition Psychosique, le soin spirituel repose sur la prière, le recueillement et la transmission de fluides magnétiques. Il ne remplace jamais la médecine ; il accompagne, il soutient, il console, il reconforte. Cette dimension est essentielle pour comprendre ces œuvres : elles sont liées à la charité, à l'aide aux malades et au désir sincère de soulager. **Le mot Psychosique renvoie aux forces de l'âme, de la pensée, de l'esprit et de l'invisible. Il affirme que l'être humain ne se réduit pas à sa seule apparence matérielle, mais qu'il porte une vie intérieure, morale et spirituelle. C'est précisément cette profondeur que cette exposition rend visible.***

*Nous remercions très sincèrement les élus, la communauté, les représentants du territoire et toutes les personnes qui soutiennent cette Biennale. Par votre engagement, vous permettez à l'art, au patrimoine, à la mémoire ouvrière et à la spiritualité de se rencontrer avec justesse.*

*Notre reconnaissance va tout particulièrement aux équipes de la Cité des Électriciens: les responsables, les médiateurs, les techniciens, les personnes chargées de l'accueil, de la scénographie, de la conservation, de la communication et de l'organisation. Votre travail donne à cette exposition son équilibre et sa force.*

## Discours de vernissage (suite et fin)

*Vous avez su faire de ce lieu un écrin sobre, respectueux et profondément adapté à ces œuvres. Grâce à vous, le visiteur entre dans un chemin de mémoire, de sensibilité et de lumière.*

*Nous associons à ces remerciements toutes les personnes qui ont permis la réalisation du reportage vidéo de 13 minutes consacré à cette exposition. Ce film prolonge le parcours de visite. Il gardera une trace de ce moment et permettra à un public plus large de découvrir les salles, les œuvres, l'esprit de la Biennale et la présence singulière de Stéfan Nowak dans ce lieu.*

*Nos remerciements s'adressent également, avec discrétion mais reconnaissance, aux membres des Instituts de Calonne-Ricouart et de Lens qui ont contribué à cette préparation, ainsi qu'aux prêteurs des œuvres. Leur confiance permet de partager aujourd'hui des œuvres précieuses avec le public. Nous exprimons aussi notre gratitude à la ville de Calonne-Ricouart pour son soutien constant depuis 1986, le prêt de salles pour nos conférences, et qui contribue à perpétuer la mémoire d'André Fardel et l'histoire spirituelle locale.*

*Stéfan Nowak, simple, humble, souriant occupe une place particulière dans cette exposition, parce que son parcours est indissociable de Calonne-Ricouart. Il y est né, il y a vécu, il y a développé son œuvre intérieure et artistique, et c'est dans cette même commune que s'est achevé son chemin terrestre. Il appartient donc pleinement à l'histoire de Calonne-Ricouart. Il en est l'un des témoins sensibles, à la fois artiste, ancien mineur, homme de foi et médium-peintre. À ce titre, son œuvre mérite d'être reconnue comme une richesse locale, morale et patrimoniale. Comme Augustin Lesage est aujourd'hui associé à Burbure, Stéfan Nowak pourrait devenir pour Calonne-Ricouart une figure de référence, un citoyen exemplaire dont les œuvres gagneraient à être présentées dans un lieu dédié, afin de transmettre aux générations futures cette lumière née au cœur du bassin minier.*

*En sortant de cette exposition, chacun retiendra peut-être une couleur, une forme, un visage, un symbole ou une émotion. Mais nous souhaitons surtout que chacun reparte avec une sensation d'apaisement, de bien-être intérieur et de lumière. Ces œuvres ne sont pas seulement faites pour être regardées : elles peuvent aussi toucher, consoler, élever et inviter au recueillement. Elles nous rappellent que l'art médiumnique porte une dimension morale et spirituelle, qu'il peut devenir une présence bienfaisante, un soutien silencieux, une invitation à mieux écouter ce qui vit au plus profond de nous.*

*Ces médiums-peintres nous invitent à regarder autrement. Ils nous montrent que l'humilité peut devenir force, que l'inspiration peut devenir service, que l'art peut devenir prière, et que la lumière peut surgir des profondeurs. Que cette exposition soit pour chacun un moment de beauté, de mémoire, de gratitude, de paix et de profond réconfort intérieur. Nous vous remercions.*



## Le respect, l'intolérance et les limites nécessaires

Nous vivons une époque où la parole circule vite, parfois plus vite que la conscience. Dans les familles, au travail, dans la rue, sur les réseaux sociaux, chacun peut constater une forme de durcissement des relations humaines. Le manque de respect, les jugements rapides, les paroles blessantes, les moqueries, les humiliations et l'intolérance prennent parfois une place inquiétante dans notre société.

Le respect est pourtant une base essentielle de la vie collective. Respecter l'autre, c'est reconnaître sa dignité, son histoire, sa sensibilité, ses convictions et sa liberté. Cela ne signifie pas être toujours d'accord. Cela signifie exprimer ses désaccords avec mesure, sans chercher à écraser, rabaisser ou blesser. Une société saine accepte la différence, mais elle refuse la violence morale.

L'intolérance commence souvent par une fermeture du cœur. On refuse d'écouter, on juge avant de comprendre, on impose son point de vue comme une vérité absolue. Peu à peu, la relation se dégrade. La parole devient une arme. Le regard devient mépris. Le dialogue devient rapport de force. Cette attitude peut se retrouver dans tous les milieux : dans les relations familiales, amicales, professionnelles, associatives ou même spirituelles.

Face aux agressions morales et relationnelles, il est essentiel de poser des limites claires. La bonté ne consiste pas à tout accepter. La patience ne consiste pas à subir en silence. Le pardon ne signifie pas laisser l'autre recommencer indéfiniment. Aimer son prochain, c'est aussi savoir protéger sa paix intérieure et préserver sa dignité.

Poser une limite, ce n'est pas attaquer. C'est dire avec calme : « Je souhaite être respecté. » C'est refuser les paroles humiliantes, les manipulations, les colères répétées, les pressions affectives, les critiques destructrices et les attitudes qui abîment l'âme. Une limite juste permet de remettre de l'ordre là où la confusion s'est installée.

Il existe une grande différence entre une remarque constructive et une agression morale. Une remarque constructive aide à progresser. Elle est formulée avec respect, dans le but d'éclairer.

Une agression morale, au contraire, rabaisse, culpabilise, intimide ou blesse. Elle laisse une trace de malaise, de peur ou de tristesse. Il convient alors de reconnaître ce qui se passe et d'agir avec lucidité.

Dans notre société actuelle, beaucoup confondent liberté d'expression et liberté de blesser. La liberté de parler est précieuse, mais elle demande une responsabilité.

Chaque parole porte une énergie. Elle peut consoler ou détruire, rapprocher ou séparer, apaiser ou enflammer. Celui qui parle doit se demander : mes mots élèvent-ils l'autre ou cherchent-ils à le diminuer ?

## Le respect, l'intolérance et les limites nécessaires (suite et fin)

La tolérance véritable repose sur l'humilité. Elle nous rappelle que personne ne possède toute la vérité. Chacun avance avec son expérience, ses blessures, ses croyances et son niveau de conscience.

Apprendre à écouter l'autre, même lorsqu'il pense différemment, est un signe de maturité spirituelle. L'écoute sincère n'oblige pas à approuver, mais elle permet de rester humain.

Cependant, la tolérance a elle aussi ses limites. Tolérer la différence est une force. Tolérer l'humiliation, l'abus, la violence verbale ou l'emprise est une faiblesse imposée à soi-même. Il est juste de se retirer d'une relation toxique, de demander de l'aide, de nommer les comportements inacceptables et de refuser ce qui porte atteinte à l'équilibre moral.

Dans les milieux associatifs et spirituels, cette exigence est encore plus importante. Celui qui veut servir une cause élevée doit apprendre à purifier sa manière de parler, d'écouter et d'agir. L'union ne peut se construire avec l'orgueil, le mépris ou l'intolérance. Elle se construit avec la bienveillance, la franchise, la patience et la droiture.

Le respect commence dans les petites choses : laisser parler l'autre, éviter les jugements rapides, reconnaître ses torts, remercier, demander pardon, maîtriser ses colères, choisir des mots justes. Ce sont de petites disciplines du quotidien, mais elles transforment profondément les relations.

Il est temps de rappeler que la douceur n'est pas une faiblesse. La maîtrise de soi est une force. La paix intérieure est une victoire. Celui qui garde une parole juste au milieu de l'agitation devient un artisan d'harmonie.

Notre société a besoin de femmes et d'hommes capables de dire non à la violence morale, mais aussi capables de dire oui au dialogue, au respect et à la fraternité. Poser des limites, c'est protéger la relation lorsqu'elle peut être sauvée, et se protéger soi-même lorsqu'elle devient destructrice.

Que chacun puisse devenir un gardien de respect dans son foyer, son travail, ses engagements et ses rencontres. Car une société plus humaine commence toujours par une parole plus consciente, un regard plus fraternel et une attitude plus juste envers son prochain.



## Rester pleinement humains à l'heure de l'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle entre désormais dans notre quotidien. Elle écrit, calcule, classe, reconnaît des images, traduit, conseille, surveille parfois, oriente déjà une partie de nos choix et transforme progressivement le travail, l'éducation, la communication, la santé, l'économie et même la guerre. Devant une telle puissance, une question essentielle se pose : **l'homme restera-t-il maître de l'outil, ou l'outil finira-t-il par remodeler l'homme à son image ?**

Quel doit être la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle ? Notre devoir est de regarder le progrès technique avec discernement. Il ne s'agit ni de rejeter la technologie par peur, ni de l'accueillir aveuglément par fascination. Il s'agit de lui donner une orientation juste : celle du bien commun, de la dignité humaine, de la vérité, de la justice et de la paix.

Il existe deux images bibliques fortes. La première est celle de **Babel**. Babel représente l'orgueil humain, la recherche de puissance, l'uniformisation, la volonté de tout maîtriser sans Dieu et sans respect profond de la personne. Dans cette logique, la technique peut devenir une tour élevée vers le ciel, mais construite sur le sable de l'orgueil. Elle promet l'efficacité, la performance et le contrôle, mais elle risque d'oublier les plus faibles, les pauvres, les malades, les travailleurs précaires, les enfants, les personnes isolées ou dépendantes.

La seconde image est celle de **Jérusalem reconstruite par Néhémie**. Là, chacun apporte sa pierre. La ville se relève non par domination, mais par coopération. Les familles, les artisans, les responsables, les jeunes, les anciens, les croyants et les serviteurs du bien commun participent à la reconstruction. Cette image devient un modèle pour notre temps : l'avenir numérique doit être bâti ensemble, dans la responsabilité partagée, le dialogue et le respect de chacun.

Le message est clair : la technologie peut être une chance, à condition qu'elle reste au service de l'homme. L'intelligence artificielle peut aider à soigner, enseigner, traduire, protéger, analyser et rapprocher les peuples. Elle peut devenir un outil précieux pour la médecine, l'éducation, la recherche, la solidarité ou la protection de la création. Mais elle peut aussi produire de nouvelles injustices lorsqu'elle est contrôlée par quelques puissances économiques, lorsqu'elle exploite les données personnelles, lorsqu'elle manipule l'information, lorsqu'elle remplace le jugement humain ou lorsqu'elle transforme la personne en simple donnée exploitable.

Il est nécessaire de rappeler que la technique n'est jamais totalement neutre. Elle porte toujours l'intention de ceux qui la conçoivent, la financent, la régulent et l'utilisent. Un algorithme peut sembler froid et objectif, mais il dépend de choix humains : quelles données utiliser ? Quels critères privilégier ? Quels intérêts servir ? Quelle vision de l'homme mettre au centre ? Derrière la machine, il y a toujours une responsabilité morale.

## Rester pleinement humains à l'heure de l'intelligence artificielle (suite)

Dans un monde saturé d'images, de messages, de rumeurs, de contenus artificiels et de fausses informations, la vérité est un bien commun à protéger. Une société qui ne sait plus distinguer le vrai du faux devient fragile. Elle se divise, se méfie, se laisse manipuler. Nous appelons donc à une véritable écologie de la communication : apprendre à vérifier, à réfléchir, à écouter, à ne pas partager trop vite, à respecter la parole, à refuser les discours qui humilient ou opposent.

Cette exigence concerne aussi l'éducation. Les jeunes doivent apprendre à utiliser l'intelligence artificielle, mais aussi à garder leur liberté intérieure face à elle. Savoir se servir d'un outil ne suffit pas; il faut encore former la conscience, l'esprit critique, la patience, le goût de l'effort, la profondeur de la pensée et le sens moral. Nous devons adopter une forme de sobriété numérique : savoir parfois se retirer des écrans, retrouver le silence, la lecture, la prière, la rencontre réelle, le travail personnel et la relation humaine directe.

La question du travail occupe une place importante. Le travail n'est pas seulement une production de richesse. Il est un lieu de dignité, de participation, de créativité et de responsabilité. Or l'intelligence artificielle peut transformer profondément les métiers. Elle peut aider les travailleurs, mais elle peut aussi les surveiller, les remplacer, les déqualifier ou les soumettre à des rythmes inhumains. Une économie juste doit donc veiller à ce que la productivité ne devienne pas plus importante que la personne.

Nous alertons également sur les nouvelles formes d'esclavage et d'exploitation. Derrière le monde numérique se cachent parfois des travailleurs invisibles : ceux qui étiquettent les données, modèrent des contenus choquants, extraient des minerais rares ou travaillent dans des conditions précaires pour alimenter la puissance technologique. Le progrès apparent ne doit pas reposer sur une souffrance cachée. Une technologie vraiment humaine doit respecter toute la chaîne de vie et de travail qu'elle mobilise.

Nous devons aussi aborder la question très grave de la guerre. L'intelligence artificielle peut accélérer les décisions militaires, renforcer les armes autonomes, faciliter les cyberattaques et rendre la violence plus abstraite. Plus la décision de tuer devient technique, plus la conscience humaine risque de s'effacer. Aucune machine ne peut porter la responsabilité morale d'une décision qui touche à la vie ou à la mort. La paix exige des hommes responsables, non des systèmes automatisés livrés à la logique de la puissance.

Bien sûr nous devons respecter l'autonomie des réalités terrestres et nous ne pouvons pas nous substituer aux États, mais nous proposons néanmoins des orientations très concrètes sur la régulation, l'économie, l'éducation, les plateformes numériques, les données et les armes. Nous nous devons de donner des principes moraux, les responsables politiques doivent les traduire en décisions concrètes.

## Rester pleinement humains à l'heure de l'intelligence artificielle (suite et fin)

C'est pourquoi la frontière entre orientation spirituelle et recommandation politique devraient être mieux précisée.

Un autre point important : l'intelligence artificielle doit être accessible à tous, tout en appelant à une forme de sobriété et de distance critique. L'accès équitable à la technologie est nécessaire pour éviter l'exclusion numérique. Mais l'usage permanent et sans discernement peut appauvrir la pensée et les relations. Le vrai équilibre consiste donc à savoir utiliser l'outil sans en devenir dépendant.

Les données sont un bien collectif ou commun, car les données personnelles, sociales et culturelles sont aujourd'hui une richesse immense. Mais elle demande encore des clarifications : comment protéger la vie privée ? Qui possède les données ? Comment garantir le consentement ? Comment éviter que le bien commun numérique devienne un prétexte à la surveillance ou à la captation économique ? Ce sont des questions essentielles pour les années à venir.

Le vrai progrès ne se mesure pas seulement à la vitesse des machines, à la puissance des calculs ou à la richesse produite. Le vrai progrès se mesure à la manière dont une société traite les plus faibles, respecte la vérité, protège la liberté, valorise le travail, éduque les jeunes, construit la paix et garde ouverte la relation à Dieu.

Pour notre temps, **il faut bâtir Jérusalem plutôt que Babel**. Construire une civilisation où la technique sert l'amour, où l'intelligence artificielle reste au service de l'intelligence du cœur, où la puissance numérique s'incline devant la dignité de l'âme humaine.

L'homme ne sera jamais seulement une donnée, un profil, une statistique ou une fonction. Il est une conscience, une liberté, une histoire, une vocation, un visage aimé de Dieu.

Voilà pourquoi, à l'heure de l'intelligence artificielle, notre devoir est de rester pleinement humain :

*humain par la vérité, humains par la justice,  
humain par la charité, humains par la paix,  
humain par cette lumière intérieure  
qu'aucune machine ne pourra jamais remplacer.*



# Appel à Soutien : Aidez l'Institut Spirituel de Lens et de Calonne-Ricouart à grandir

*Par virement bancaire à l'ordre de l'Institut Spirituel Psychosique*

*Banque : CREDIT AGRICOLE*

*IBAN : FR 76 1670 6000 9405 3008 3500 074      BIC : AGRIFRPP867*

*Objet : Don pour les actions de l'institut*

*Par chèque à l'ordre de : Institut Spirituel Psychosique*

*Adresse d'envoi : 9 rue de l'église CALONNE-RICOUART*

**Merci,** Merci de tout cœur pour votre générosité. Merci de croire, avec nous, qu'il est encore possible d'allier **spiritualité, fraternité et service.**

Merci de permettre à l'institut de grandir pour mieux servir.

**Ensemble, faisons rayonner davantage de lumière dans la vie de ceux qui en ont besoin.**



## BULLETIN D'ABONNEMENT ANNUEL DU JOURNAL GRATUIT « VERS L'UNION »

*A envoyer à l'Institut Général des Forces Psychosiques, 45 rue Casimir Beugnet 62300 LENS*

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Pays : ..... Code Postal : .....

Téléphone ☎ : ..... Commentaire : .....

Don :      Ordinaire  20€      de Soutien  50€      d'Honneur  100€      Autre montant  ..... €

*Versement par chèque à l'ordre de l'Institut Général des Forces Psychosiques*

*Site internet de l'association : <https://www.spiritualiste.fr>*